

ONE DAY AT A TIME

MARIE-CAROLINE HOMINAL La danseuse, performeuse et chorégraphe est fascinée par les arts, qu'elle aime faire dissoner. Sa nouvelle création, *Numéro 0 / Scène III*, est à voir au Pavillon ADC à Genève, avant l'Arsenic à Lausanne. Elle reprend aussi son dernier triptyque jamais montré intégralement.

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ► Le peintre français Yves Klein est connu pour ses toiles monochromes bleues lapis-lazuli, d'où la couleur qui porte son nom. Mais il a aussi marqué la modernité par son *Saut dans le vide*, photographié en train de s'élancer dans les airs depuis le toit d'un pavillon de banlieue en 1960. Prendra-t-il son envol ou va-t-il chuter? Ce photomontage ne montre pas les amis qui le réceptionnent quelques mètres plus bas...

C'est cet élan de Klein qui a inspiré Marie-Caroline Hominal, fascinée par cette image, par la danse et par les arts, lorsqu'elle s'est fait photographier en pleine nature dans les Gorges du Chauderon, près de Montreux, pour le Prix culturel vaudois de la culture qui lui a été décerné l'automne dernier. «J'aime cet endroit de mon enfance, il y a des fougères partout, des gorges magnifiques. Ce lieu est très particulier, le micro-climat y est fou», nous raconte-t-elle.

Transmettre la danse

Marie-Caroline Hominal a aussi reçu le prix de «danseuse exceptionnelle» de l'Office fédéral de la culture en 2019, douée d'une grande technicité qu'elle continue de parfaire lors des entraînements avec son équipe de dan-

seurs en résidence de création au Pavillon ADC, à Genève. «Nous avons nos entraînements, ballet, fitness et yoga, le matin, les répétitions l'après-midi.» Cette routine lui plaît, pour le plaisir de faire travailler le corps en suivant sa professeure, une charge mentale en moins, elle qui s'est plongée dans un travail chorégraphique en profondeur pour dix interprètes avec son nouveau spectacle *Numéro 0 / Scène III*, bientôt à l'affiche du pavillon.

Après des pratiques plus performatives, où elle mêle les arts plastiques et différents univers – comme une «vente aux enchères du geste» –, elle revient à la danse et à des séquences de mouvement qu'elle aime transmettre. La danse l'a toujours guidée. Elle l'a choisie très tôt, en sport études. «Je ne sais faire que cela», glisse-t-elle, touchant du bois de ses doigts tatoués pour que cela continue.

On l'a suivie dans une petite salle à l'étage du pavillon, où elle nous a guidée pieds nus après la répétition et avant la raclette que l'équipe artistique partagera dans le hall du théâtre ce soir-là. Elle travaille sur place depuis deux semaines et s'y sent «comme à la maison», un «luxe» appréciable avant de se produire à l'Arsenic, à Vidy et à la Comédie – où elle se réjouit de danser pour la première fois –, à Lugano ou à Paris.

Marie-Caroline Hominal danse aussi dans la pièce, elle qui a commencé très tôt à mettre en scène son «corps-instrument» dans des univers originaux, souvent pop et colorés, loin du classicisme et de l'académisme auxquels elle s'est formée. Elle a fait ses premiers pas au studio Janet Held à Montreux puis a étudié à la TanzAkademie de Zurich et à la Rambert School de Londres, avant d'être engagée comme interprète par Giséle Vienne, Gilles Jobin, La Ribot ou Marco Berrettini, entre autres chorégraphes. Elle a aussi dansé durant un an pour le ballet de Bâle. L'artiste touche-à-tout a ensuite commencé à manier la vidéo, en 2002, avant de détourner ses pointes dans son premier solo *Fly Girl* (2008), qui l'a fait connaître.

Artiste éclectique

La vidéo est aussi présente dans la recherche qu'elle a entamée en 2023 avec *Numéro 0*: deux courts métrages et une performance *in situ* dans le foyer du pavillon. «La dernière étape est la continuation de cette recherche sur les ensembles dansés, le corps de ballet, différentes histoires qui se déroulent simultanément dans l'espace, dit-elle à propos de *Numéro 0 / Scène III*.

«J'ai imaginé la scène comme un studio de cinéma à ciel ouvert. Le plateau comprend plusieurs espaces, où se déroule



Marie-Caroline Hominal dans un paysage de l'enfance, les Gorges du Chauderon, près de Montreux. K. VALIDO

une action spécifique dansée, théâtrale ou performative. Le matériau textuel et formel est constitué entre autres d'extraits très courts du *Banquet* de Platon, sur le thème de l'amour. Il y a une sorte de mise en abyme des interprètes, en train de préparer le spectacle, à qui on tend un micro.»

Marie-Caroline Hominal est une artiste éclectique, qui se renouvelle sans cesse, et surprend à chaque nouvelle proposition en multipliant les médiums. Elle a ici conçu les costumes, «comme des sculptures, détournés, peints, en transformant le vêtement», cette fois-ci dans des tons noirs et gris. «Comme le mouvement se répète en boucle, j'ai fait la même chose avec les textures, les allongeant ou les retournant.»

En même temps, elle continue d'explorer une dramaturgie éclatée, influencée par le music hall ou les arts plastiques, notamment les *ready-made* de Marcel Duchamp, sa marque de fabrique en quelque sorte. *Le Nu descendant l'escalier* de Duchamp a inspiré le dispositif en escalier, les barres asymétriques de la scénographie font référence au monde du ballet, les mouvements de *vo-guing* renvoient à la mode.

Elle a demandé aux batteuses Alexandra Bellon et Salomon Asaro-Baneck, et à la guitariste Simone Aubert, de marquer la rythmique «comme des tambourineurs». Elle aime ces «clashes esthétiques», convoquant Platon et la guitare électrique dans une même proposition artistique.

Triptyque, l'intégrale

Souvent, ses recherches l'amènent à produire des maquettes, présentées dans la publication *Le Corps pensant entre danse et arts visuels*, qui sera vernie mercredi par le festival Dance First Think Later avant la représentation.

En mars, à Vidy-Lausanne, Marie-Caroline Hominal enchaînera avec *Hominal / Öhrn*, premier volet de son triptyque, entamé en 2018 avec le metteur en scène et vidéaste suédois Markus Öhrn, qui lui fait incarner le personnage de sa grand-mère en l'émancipant. Tissant des fils au sens propre sur le pla-

teau avec la danseuse et chorégraphe sud-africaine Nelisiwe Xaba, les deux artistes ont coréalisé ensuite *Hominal / Xaba* (2019), une pièce autour du camouflage. A Lugano, avant la Comédie et la Ferme Asile de Sion, elle remontrera le dernier volet, *Hominal / Hominal*, avec son frère artiste visuel, David.

«C'est un ensemble de pièces créées en duo avec un-e autre artiste à différentes périodes. Il était important pour moi de les reprendre et de les montrer ensemble sur un espace-temps assez court», dit-elle. Une vie d'artistes est souvent faite de vides et de pleins. Cette année, les propositions se sont multipliées en Helvétie et à Paris, en collaboration avec le Centre culturel suisse. Comment gérer? Marie-Caroline Hominal, posée et sereine, esquisse la solution en quittant la petite salle pour aller mettre ses chaussures: «one day at a time». I

Numéro 0 / Scène III, du 4 au 9 mars, Pavillon ADC, Genève, puis du 27 au 30 mars à l'Arsenic, Lausanne, et le 2 juin au Festival June Events, Paris, www.mariecarolinehominal.com

